

L'ARMÉE NAPOLITAINE DE MURAT EN 1815
(par Diégo Mané pour Planète Napoléon, mars 2025)



Joachim MURAT (1767-1815), Roi de Naples, (par Joseph Franque)

« Le Centaure » est représenté en 1814-1815, dans la tenue rouge de ses Gardes du Corps.

L'ARMÉE NAPOLITAINE DE MURAT EN 1815

(par Diégo Mané pour Planète Napoléon, mars 2025)

Actuellement en refonte des Caractéristiques Nationales (CN) de la règle Les Trois Couleurs (L3C), et pour l'heure plus particulièrement celles de l'armée napolitaine de Murat, je me suis trouvé confronté au flou entretenu par les incessants changements de composition et donc de qualité des troupes en général, et de l'infanterie en particulier, surtout de la Ligne.

J'ai donc décidé d'écrire le nécessaire à fixer ma pensée, et en faire profiter la communauté.

Selon mon but de réaliser des CN reflétant « le fer de lance » de l'armée concernée, soit son apogée et son moment de gloire, fût-elle malheureuse dans le cas présent, j'ai choisi 1815 pour l'armée napolitaine, où Murat vécut son Waterloo à lui, à Tolentino les 2 et 3 mai 1815.

L'armée napolitaine d'opérations comptait alors 12 régiments de Ligne et 4 de Légère.

Je les énumère en précisant leur composition initiale, et leur nom 1810 d'après Gilles Boué.

1^{er} de Ligne « Ré » (13 juin 1806) : Prisonniers armée des Bourbons. Envoyé en Catalogne. Renforcé à base de prisonniers de droit commun, « livrés » enchaînés au dépôt (nombreuses désertions après). Les débris entrent le 14 octobre 1811 à Zaragoza dans la composition du nouveau 8^e de Ligne qui sert jusqu'en 1814 où les rares survivants seront internés en France.

2^e de Ligne « Régina » (13 juin 1806) : Prisonniers de l'armée des Bourbons. Suit très exactement le même sort que le 1^{er} régiment de Ligne, tous deux « oubliés » en Espagne.

3^e de Ligne « Principe Real » (10 mars 1809) : Conscrits, envoyés (tenter d') occuper les états du Pape qui les excommunia => Déroute. Envoyés en punition se faire « oublier » en Calabre.

4^e de Ligne « Real Sannita » (27 août 1809), aussi lu « *Royal Abruzzes* » : Conscrits calabrais.

5^e de Ligne « Real Calabria » (15 septembre 1809) : Conscrits et « volontaires » calabrais.

6^e de Ligne « Napoli » (15 septembre 1809) : Garde Municipale de Naples + Conscrits.

7^e de Ligne « Principe Luciano » (17 décembre 1810) : ex-Pionniers Noirs => *Real Africano*, Composé des 400 Noirs existants au bataillon fin 1808 (sur les 1.200 déportés du bagne de Brest en 1802), renforcés des 200 que l'on a « trouvés » dans le royaume, et d'autres encore en Corse, montant le régiment à 768 h fin 1810, après quoi il faudra bien le compléter avec des Blancs, faisant au fil du temps perdre au régiment sa spécificité d' « unité de couleur ». On peut lire dans le Martinien que l'appellation « *Royal Africain* » du 7^e de Ligne vaut pour la période 1807-1810, après laquelle l'auteur parle du 7^e régiment « *Prince Lucien* ».

Piero Crociani dit d'ailleurs, parlant des troupes du 7^e régiment de ligne engagées à Dantzig : « *As regiment « Principe Luciano » the unit take part of the campaigns of 1812 and 1813, with a climate that hit particularly the Antillan "refugees" while in the Kingdom the regiment is reformed on three new battalions* »*.

*En Français et en substance : « Comme régiment « Prince Lucien » l'unité prend part aux campagnes de 1812 et 1813, par un climat qui affecta particulièrement les « réfugiés » antillais (partis en tenue d'été !) pendant que dans le Royaume trois nouveaux bataillons du régiment sont formés », qui en l'occurrence, eux, étaient bien tous composés de Blancs !

Confirmation ; le témoignage oculaire du Sergent Bourgogne dans ses Mémoires :
« Sur la place (Dantzig), nous vîmes en face du palais où était logé le roi Murat, un régiment de nègres appartenant au roi ; c'était vraiment drôle à voir, des hommes noirs, sur une place couverte de neige. Ils étaient en colonne serrée par division, les sapeurs avaient des bonnets de peau d'ours blancs et les officiers qui les commandaient étaient noirs comme eux. »

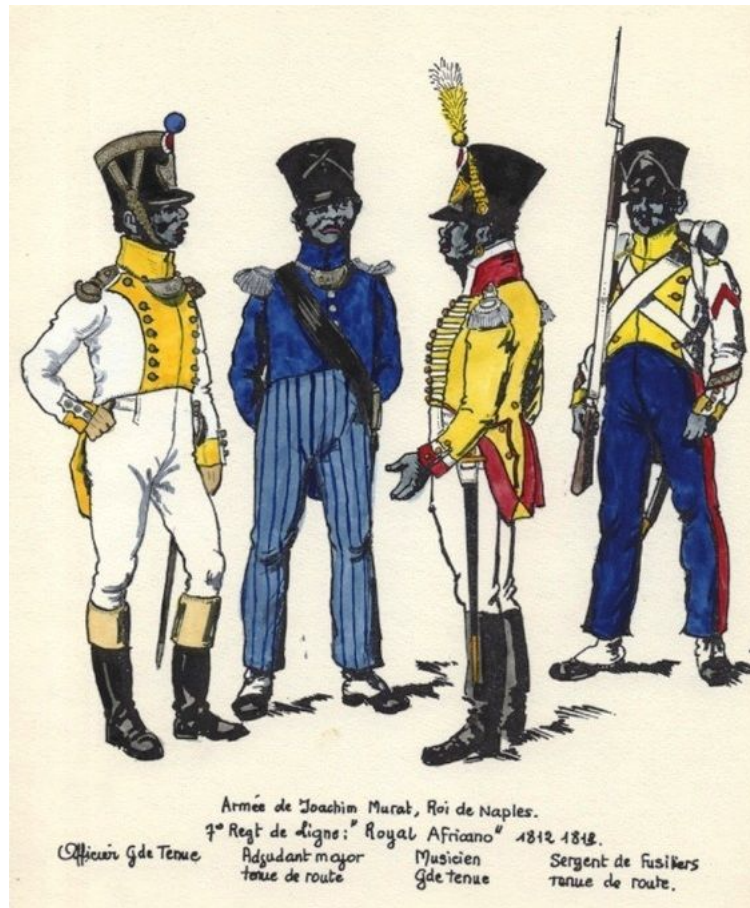


Le 7^e de Ligne « *Real Africano* » passé en revue à Dantzig par Murat tout début 1813 (JOB).

Au 1^{er} janvier 1812, le régiment comptait dans ses trois bataillons 2426 hommes dont moins de 400 Noirs (Carles) formant le 1^{er} bataillon. Au 1^{er} avril, sans les compagnies d'élite parties au XI^e corps, il reste 989 hommes aux 8 compagnies du centre des deux bataillons présents. Mais Fiorentino mentionne (en février) « *les trois compagnies de Noirs qui restent encore* », sur les quatre initiales. Au 1^{er} janvier 1814 Il restera en tout 564 h aux deux bataillons du 7^e.

Les survivants de Dantzig des 5^e, 6^e et 7^e de Ligne qui reviendront en 1814 seront affectés au nouveau 12^e de Ligne, puis aux Voltigeurs de la Garde, comme j'ai pu m'en convaincre grâce au parcours d'officiers du 7^e capturés à Dantzig et/ou aux compagnies d'élite détachées au XI^e corps. De fait, il semble bien que le 7^e de Ligne n'avait plus de combattants noirs en 1814.

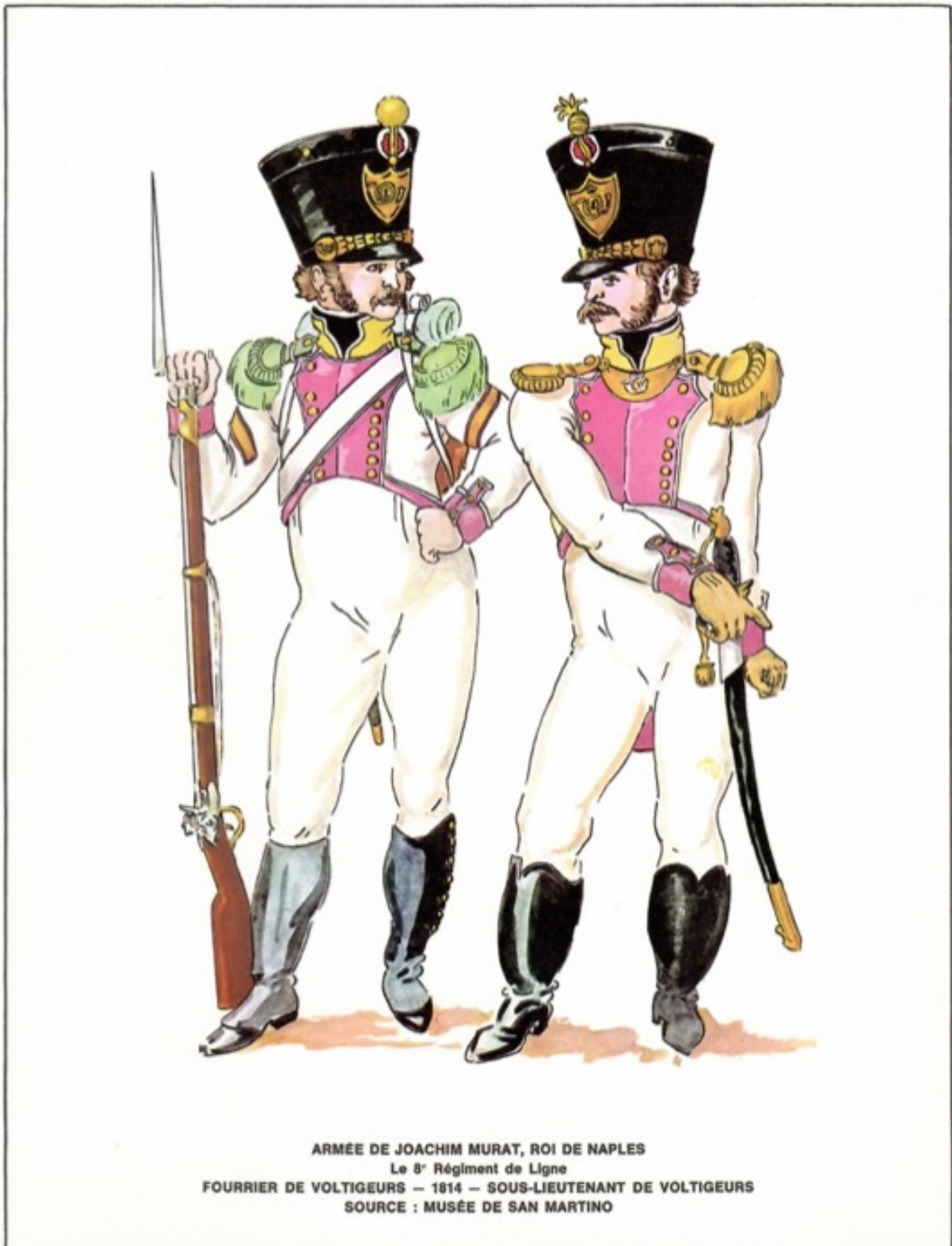
On trouve par contre de très nombreuses gravures représentant ces braves en Allemagne en 1812 et 1813, la pigmentation « originale » de ces soldats ayant particulièrement inspiré les bourgeois allemands qui les ont croqués sur le vif (Manuscrit de Freiberg 1812 et Manuscrit de Dresde 1813). Neuf des infographies (pp 128-129 du magazine SOLDAT), données d'après Boisselier, Knötel, Filangiéri et Forthoffer, sont stipulées 1812, dont une, celle de Knötel, représentant un artilleur régimentaire non encore « officiel » (il ne le sera qu'en avril 1813).



Pour la (toute) petite histoire je ne résiste pas à résumer un passage de Bardin qui décline le sort des derniers survivants noirs de l'unité, rentrés en France après le retour des Bourbons, à Naples comme en France.

L'auteur a trouvé la trace nominale de 17 officiers s'étant fixés à Marseille*. Puis celle de 39 soldats et 1 femme, débarqués par la flûte du Roi « le Golo » à Toulon en 1816, savoir : 18 de la Guadeloupe, 12 de la Martinique, 8 de Saint-Domingue, 1 de l'île Bourbon (ci-devant île Bonaparte puis Napoléon), et la femme, Angélique, épouse de Louis Ducas, Martiniquais. Arrivent en outre, en 1821, 1 soldat de la Guadeloupe et 1 de l'île Bourbon, qui avaient raté le bateau en 1816, étant alors « en opérations », total 58 hommes (sur les 1.200 de Brest !).

*Les cursus détaillés de ces officiers, permettent d'en trouver deux ayant participé à Dantzig et un ayant combattu au sein des compagnies d'élite détachées au XI^e corps. Point commun à ces trois mentions, l'affectation en 1814 au 12^e de Ligne, puis aux Voltigeurs de la Garde, ce qui confirme que la mesure s'est imposée à toutes les troupes ayant « fait » 1812 et 1813. Il n'y avait donc plus de Noirs, du moins en nombre significatif, au 7^e de Ligne en 1814-1815.



8^e de Ligne (14 octobre 1811) : Débris des régiments en Espagne (1^{er} et 2^e de Ligne, 1^{er} Légère). Reformé à Zaragoza, jamais renforcé, réduit à 276 h internés en France après la défection de Murat en 1814. Le 8^e de Ligne de 1815 est donc totalement « nouveau » car les débris rentrés à Naples après l'abdication de Napoléon ont été versés au 12^e de Ligne.

9^e de Ligne (28 juin 1813) : Condamnés de droit commun et réfractaires tirés des prisons.

10^e de Ligne (8 mars 1814) : 4^e et 5^e bataillons du 9^e, complétés de Conscrits de 1814. 2 bataillons feront la campagne de 1815 rattachés à la Garde. Le 3^e se mutinera à Gaète.

11^e de Ligne (2 mai 1814) : Déserteurs, prisonniers de guerre et « volontaires » italiens.

12^e de Ligne « della Marca » (29 juin 1814) : Vétérans d'Allemagne => devenus Voltigeurs de la Garde (29 septembre 1814), mais ne sont donc « voltigeurs » que de nom. Un nouveau 12^e de Ligne est donc créé « secrètement » à base de prisonniers et condamnés italiens enrôlés de force. La nuit du 20 au 21 janvier 1815, 1.000 hommes du 9^e de Ligne arrêtent tous les vétérans italiens de la région de Macerata qui avaient « négligé » de se porter volontaires.

1^{er} de Légère (13 février 1813, le premier 1^{er} de Légère avait disparu en Espagne, et le deuxième 1^{er} de Légère était devenu le nouveau 2^e. Le nouveau 1^{er} était le ci-devant « Real Corso » de 1806 dont 8 compagnies, abandonnées lors du rembarquement, sont perdues à Santo Stefano près de Messine en Sicile en 1810. Le régiment ne s'en remettra pas, et il fallut recourir à la conscription napolitaine montant à la moitié des soldats en février 1812.

En mars 1814, laissant sur ordre son 3^e bataillon en Calabre, le régiment gagne Naples en vue de rejoindre l'armée en Haute Italie pour combattre les Français d'Eugène. S'y refusant, le 1^{er} Légère se mutine le 10 mars dans son quartier de Castellamare. Ses 800 Napolitains ne pipent mot devant les 419 Corses (dont 36 officiers), qui finiront par négocier leur départ.

« Il fallut séparer Corses et Napolitains et ceux qui refusèrent de porter les armes contre la France furent rapatriés en Corse, soit 59 officiers et 641 hommes » (Carles). Dès fin avril les soldats passeront au service de la France (au 11^e de Légère) et les officiers à la demi-solde. Dès lors, et donc en 1815 contre les Autrichiens, il n'y aura plus de Corses au Royal Corse.

2^e de Légère (13 février 1813), ci-devant deuxième 1^{er} de Légère (14/10/1811), devenu 2^e. Le Martinien n'en parle pas et « oublie » le premier 1^{er} en Espagne où il est entré dans la composition du nouveau 8^e de Ligne, « oublié » à son tour... Il y a au vrai de quoi s'y perdre !

3^e de Légère (13 février 1813), ci-devant premier 2^e de Légère (27 mai 1806, vrai ancien !).

4^e de Légère (13 février 1813), ci-devant Régiment Provisoire de Légère (20 février 1812). Composé de prisonniers de droit commun et réfractaires tirés du 9^e de Ligne (pas « légers »). Perte de 16 officiers en 1813 (Lützen, Bautzen, Leipzig, Hanau). Réduit à quelques survivants qui seront versés au nouveau 12^e de Ligne, lui-même devenant les Voltigeurs de la Garde.

Ce 4^e de Légère, malgré sa composition « vicieuse », où peut-être au contraire grâce à elle, s'est semble-t-il bien battu, il est vrai sous de bons chefs (d'Ambrosio, Gérard...), brigadé au régiment d'élite du Colonello Macdonald et soutenu par les 4 pièces restantes de l'artillerie à cheval de la Garde. Ces braves peuvent, dans un concept ludique, être accompagnés par le 2^e de Chasseurs à Cheval napolitains, arrivé récemment et en bon état, fort de 600 sabres !



UNIFORMES DE ROYAL CORSE (1806-1815)

(Source : Musée de San Martino)

Carabinier (1), Voltigeur (3) et Lieutenant de voltigeurs (2), du 1^{er} régiment léger.

Durant la période de Joseph le régiment fut commandé par le Major puis Colonel Hugo, le père de notre Victor national, qui suivra en Espagne son souverain qui l'y nommera général.

La division napolitaine envoyée en Allemagne et Russie en 1812-1813

Seule circonstance d'une division toutes armes (TTA) napolitaine vraiment en campagne* avant 1815, nous trouvons la 33^e Division de la Grande Armée au XI^e CA d'Augereau 1812. Comme elle constitue un tout cohérent je la liste ici comme une bonne possibilité ludique.

*J'exclus en effet la promenade militaire de 1814, en outre effectuée sans la Garde, tenue en réserve par suite de la trop grande mixité de ses cadres dont beaucoup d'officiers français démissionnèrent du service de Naples lors de la défection de Murat le 17 janvier 1814. On peut étendre le raisonnement au 1^{er} Légère, dont les Corses ne trahirent pas Napoléon.

33^e Division d'infanterie : TG DETRÈS, CdE Sourdat (le TG semble être resté à Dantzig).

CEM : MdC Pepe (commandant effectif sur le terrain), Tenente Cianculli.

Attachés à l'état-major : CdE Montron, Capitano Zeno, Tenente Simoneschi.

Effectifs au passage des Alpes*, puis au 15/08/1812, montrant les effets de la marche.

*À ce moment Rosaroll commandait Marins et Vélites, et d'Ambrosio les régiments de ligne.

<u>1^{ère} Brigade : MdC Rosaroll</u>	<u>3.433 h</u>
5 ^e Régiment de Ligne (2), Colonello Lebon : 2.009 h	1.643 h
6 ^e Régiment de Ligne (2), Celo Digennaro : 1.838 h	1.606 h, 1 ^{er} Bon ex GM de Naples.
Marins de la Garde (2 cies) : CdB Capacelatro 211 h	184 h

<u>2^{ème} Brigade : MdC d'Ambrosio, Capitano Costa</u>	<u>2.716 h</u>
7 ^e Régiment de Ligne (2) : Celo Macdonald 1.744 h	1.516 h, 1 ^{er} Bon ex <i>Real Africano</i> .
1/1 ^{er} et 1/2 ^e Vélites Garde (2) : Celo Laroque 1.528 h	1.200 h, perte de 1.200 h en 1812.

<u>Cavalerie : MdC Franceschi</u>	<u>768 h</u>
Gardes d'Honneur (3), Celo Prince de Campana	426 h, perte de 178 h et 158 cvx.
Vélites de la Garde (2), Celo Duc de Roccaromana	342 h, perte de 128 h et 308 cvx.
Artillerie à Cheval Garde (4x6£ + 2 Obusiers), CdE Pilon	81 h

Sur les 300 cavaliers ayant escorté l'Empereur, 30 arriveront à Wilna, plus ou moins gelés.

Infanterie de la Garde : 1.384 h/2,33 Bons (593, disons 600 h par Bon, pour 750 au départ).

Infanterie de la Ligne : 4.765 h/6 Bons (794, disons 800 h par Bon, pour + de 900 au départ).

Cavalerie : 768 h/5 Escs (154, disons 150 par Esc., en fait 140x3 aux GH et 170x2 aux Vélites).

Donc pour cette Division nous obtenons : INF 6.149 h (89%) + CAV 768 h (11%) = 6.917 S&B/6 Pièces (1/1.152, disons 1/1.000, ce qui est très faible, mais je pense qu'il pouvait y avoir de l'artillerie régimentaire, officiellement créée par le décret du 24 avril 1813. Il semble qu'il ait régularisé un état de fait antérieur, à raison de 2 pièces de 4 par régiment d'infanterie, et donc 6 à 8 pièces de plus, probablement réunies en une batterie comme dans les autres occurrences, montant alors la proportion d'artillerie à 1/500 S&B beaucoup plus logique.

Je précise toutefois que les OBs du SHAT vont jusqu'à dire que la division n'a aucun matériel d'artillerie... Malgré que la batterie à cheval de la Garde soit positivement présente, alors...



Officier supérieur des Cuirassiers de la Garde royale napolitaine, grande tenue 1812-1813.
(D'après Boisselier. Source, Musée de San Martino)

Noter que les Cuirassiers ne sont créés que le 18 mars 1813, à partir des Gendarmes d'Élite, dont au moins 50 cavaliers suivront Murat en Russie, en guise d'escorte personnelle du Roi.

Si l'on résume pour 1815

Le régiment de Grenadiers de la Garde n'existe plus (a quitté le service début 1814).

1^{er} Vélites ex-Voltigeurs (1809) à base majoritaire française, son 1^{er} Bon détruit en Russie. Le bataillon resté à Naples, renforcé de conscrits choisis, n'a aucune expérience de combat.

2^e Vélites, créé par dédoublement du précédent (1812), son 1^{er} Bon est détruit en Russie. Le bataillon resté à Naples, renforcé de conscrits choisis, n'a aucune expérience de combat.

Voltigeurs de la Garde, ci-devant 12^e de Ligne, qui sont issus des « vétérans d'Allemagne », majoritairement composés de la garnison de Dantzig, et donc pas plus « voltigeurs » que ça. Au 1^{er} janvier 1814 à la capitulation de Dantzig, la force totale des 3 régiments est de 1732 h.

Les 12 compagnies d'élite des régiments de ladite garnison ont toutefois combattu avec les Marins au sein du « régiment d'élite napolitain » du XI^e corps de Macdonald. À mi-août 1813 il restait 600 soldats y compris 60 Marins, et le 4^e Légère juste arrivé très délabré de Naples ! Après Bautzen, La Katzbach, Leipzig et Hanau, les 310 survivants partiront pour Naples.

Ils semblent aussi avoir reçu 200 « vétérans d'Espagne », soit ceux qui restaient sur les 276 internés en France et qui sont rentrés à Naples fin 1814. À noter qu'il s'agit dans les deux cas de « survivants » comportant une importante proportion d'officiers et sous-officiers, qui plus est expérimentés... Qui feront cruellement défaut dans les autres régiments qui n'en ont pas. Nonobstant, ces 2.000 effectifs potentiels aligneront moins de 1.500 Voltigeurs présents.

Donc, Grenadiers de la Garde : n'existe plus car a quitté le service de Murat début 1814.
1^{er} et 2^e Vélites de la Garde : ont perdu 1200 h sur 1528 en 1812 (1^{er} et meilleur Bon chacun).
Voltigeurs de la Garde, ex-12^e de Ligne (ci-devant « survivants » d'Allemagne et d'Espagne).

1^{er} de Ligne, Conscrits 14/10/1811. « Transparent » à Reggio le 07/02/1814.

2^e de Ligne, Conscrits 14/10/1811. « Transparent » à Reggio le 07/02/1814.

3^e de Ligne, Conscrits de 1809. Ex-excommunié. « Transparent » à Reggio le 07/02/1814.

4^e de Ligne, Conscrits de 1809. Participe au fiasco du débarquement en Sicile 18/09/1810.

5^e de Ligne => Allemagne 1812-13. Les bataillons restés en Italie = Conscrits de 1809.

6^e de Ligne => Allemagne 1812-13. Les bataillons restés en Italie = Conscrits 1810.

7^e de Ligne => Allemagne 1812-13. Les bataillons restés en Italie = Conscrits de 1811.

8^e de Ligne => Conscrits de 1815. Battus et abîmés par la sortie d'Ancône le 12/02/1815.

9^e de Ligne, Droits commun et réfractaires de 1813-14-15.

10^e de Ligne, 2/3 de Droits commun et réfractaires de 1813-15, 1/3 de Conscrits de 1813-15.

11^e de Ligne, Déserteurs, prisonniers de guerre, « volontaires » forcés italiens de mai 1814.

12^e de Ligne, Italiens prisonniers, condamnés, et enrôlés de force après la « rafle » de 1815.

1^{er} de Légère (ci-devant Real Corso). Conscrits de 1813, 1814, 1815 (contre-guérilla).

2^e de Légère (ci-devant 1^{er}), Conscrits de 1811, sans expérience ni entraînement.

3^e de Légère (ci-devant 2^e), levé en 1806. Vétérans avec seule expérience la contre-guérilla.

4^e de Légère (ci-devant Provisoire), Droits commun et réfractaires issus du 9^e de Ligne.



ROYAUME DE NAPLES, 1806-1815.
CAVALERIE DE LIGNE.

1. Trompette de la compagnie d'élite du 1^{er} régiment de Cheval-Légers.
2. Officier du 4^e régiment de Cheval-Légers. La plupart des officiers étaient Français.
3. Soldat du 2^e régiment de Cheval-Légers qui a conservé sa tenue verte jusqu'en 1815.
4. Soldat du 3^e régiment de Cheval-Légers, et son cheval. Lance « à la polonaise ».
5. Galon de livrée, à partir de 1811. (Très belles illustrations du génial Patrice Courcelle).

Pour la cavalerie, voici un extrait tiré du Crociani sur « *Les lanciers de la Garde royale de Murat 1814 – 1815* », intéressant aussi pour l'usage de la lance par la cavalerie napolitaine.

« ... par décret du 10 mars 1813, Murat réorganisait sa cavalerie de ligne dont les 3 régiments (4 à partir du 7 juillet 1814) s'appelaient désormais « *cavalleggieri* » (cheveu-légers), et ajoutaient des lances à leur armement. D'autre part, les Cheveu-légers de la Garde royale étaient alors déjà munis de lances, ainsi que coiffés de *czapki*, dans la mouvance des 143 Cheveu-légers de Berg ayant suivi Murat à Naples en 1808...



*Mais n'est pas Lancier tout cavalier armé d'une lance !
Aussi, malgré la banalisation de la lance et d'accessoires « à la uhlane », la cavalerie napolitaine devait-elle rester sans véritables lanciers jusqu'au 1^{er} octobre 1814. Créé assez tardivement, le Régiment des Lanciers de la Garde Royale tirait ses origines d'une matrice qui n'avait rien à voir avec la lance. Enfin, comble de l'ironie, ces cavaliers furent même privés des *czapki* qu'ils avaient portés jusqu'alors ! »*

Les Gendarmes d'Élite, les Gardes d'Honneur (3) et les Vélites (2) de la Garde sont allés en Russie en 1812. L'escorte de l'Empereur, lors de son départ pour la France par -28°, détruira les deux unités légères dont les survivants ne rentreront d'Allemagne qu'en juin 1813.

(Tentative de) suivi des décrets successifs modifiant les unités de la Garde en 1813-1814 :
10/03/1813 ; les Gardes d'Honneur prennent la dénomination de Gardes du Corps (4).
18/03/1813 ; les Gardes du Corps sont réduits (2), les cadres des 3^e et 4^e Escs => Cuirassiers.
18/03/1813 ; les Cuirassiers de la Garde (4) sont créés à partir des Gendarmes d'Élite.
11/05/1813 ; les Vélites de la Garde prennent la dénomination de Hussards de la Garde (4).
28/07/1814 ; les Gardes du Corps repassent à 4 Escs (par abandon des critères... sociaux !).
01/10/1814 ; les nobles refusant de se mélanger aux roturiers, les GdC => 1 cie de 100 h.
01/10/1814 ; les Lanciers de la Garde (4) sont formés des ex-Gardes du Corps non nobles.



GARDE DU CORPS : ARMEE DE JOACHIM MURAT – 1814-1815

(Source : Musée de San Martino)

Les Gardes du Corps forment en 1815 une compagnie de 4 officiers, 100 sous-officiers et gardes, « choisis parmi les mieux notés » (comprendre les plus riches), plus 1 chirurgien, 2 trompettes et 2 maréchaux-ferrants, tous dorés sur tranche, mais qui à Tolentino le 3 mai 1815, suivront bravement le ré Gioacchino lors de la dernière charge du maréchal Murat !

Commentaires d'ensemble du général d'Ambrosio (commandant la 2^e Division en 1815).

« Il n'y avait qu'une espèce d'infanterie (1) ; aussi l'armée napolitaine était privée de cette infanterie légère qui, pendant que la ligne présente un rempart impénétrable aux charges de la cavalerie, s'élançait pour harceler l'ennemi, puis se replie, rapidement, et se multipliant par des attaques continuelles, semble l'âme du combat.

Il n'y avait point de grosse cavalerie (2), et le peu de cavalerie légère organisée nouvellement laissait beaucoup à désirer (3).

Les troupes d'artillerie et du génie paraissaient bien disposées, mais les officiers qui les commandaient, pris dans l'armée, manquaient de cette instruction théorique qu'on ne puise que dans les écoles spéciales (4).

L'état-major comptait peu de sujets distingués et se composait en grande partie d'officiers qu'on avait trouvés incapables de servir dans la ligne (5) ; aussi peut-on dire que ce corps ne se doutait même pas de l'importance des fonctions qu'il est appelé à remplir en temps de guerre.

Les vétérans qui avaient fait les campagnes d'Espagne, de Russie, etc..., disséminés dans l'armée, avaient la douleur de se voir peu nombreux, oubliés de leur chef et sous les ordres des étrangers (6). »

... / ... Le général donne l'ordre de bataille, plus ou moins « officiel », et qui monte à :

INFanterie 51.938 Baïonnettes + CAValerie 7.224 Sabres = 59.162 S&B et 78 pièces.

« Cependant, il s'en fallait bien que l'effectif fût aussi fort que les cadres présentés par ce tableau.

La 4^e division n'entra pas en ligne (7) car elle ne parut qu'à Sora et à Ceprano, lorsque la campagne était terminée.

La division de la Garde n'eut jamais son bataillon de sapeurs.

L'escadron de gendarmerie rejoignit l'armée à Sinigaille quand elle était en retraite.

Les corps auxiliaires d'Ancône n'ont jamais existé, et tous les régiments ne furent jamais portés au complet.

L'armée se composait réellement de :

<i>Division (d'infanterie) de la Garde :</i>	<i>4.000</i>
<i>Division (de cavalerie) de la Garde :</i>	<i>1.400</i>
<i>1^{ère} division (d'infanterie) de ligne :</i>	<i>7.500</i>
<i>2^e division (d'infanterie) de ligne :</i>	<i>8.200</i>
<i>3^e division (d'infanterie) de ligne :</i>	<i>8.350</i>
<i>Division de cavalerie de ligne :</i>	<i>2.000</i>
<i>Artillerie :</i>	<i>80</i>
<i>Canonnières de marine :</i>	<i>400</i>
<i>Sapeurs :</i>	<i>740</i>



(Superbe) Lancier de la Garde royale en 1815 (Massimo Fiorentino)

Le 4 avril Murat s'obstine en attaques frontales repoussées par les Autrichiens tenant la ligne du Panaro. Le général Fontaine refusant (à raison) d'attaquer le Ponte Sant' Ambrogio c'est le général Filangiéri, Aide de Camp de Murat, qui va l'enlever à la tête de 24 Lanciers.

C'est à la fois le pont d'Arcole et celui de la rivière Coa ! Cinq cavaliers, parviendront de l'autre côté, façon Somosierra, pour y tomber à leur tour avec leur digne chef qui criait aux milliers d'Autrichiens de se rendre (on ne doutait vraiment de rien à l'état-major de Murat !). Victoire tout de même, car l'infanterie était passée ailleurs, forçant l'ennemi à quitter la rive.

J'abrège le calvaire en soulignant la très belle charge fournie par les Lanciers à Tolentino, qui prirent des fantassins et des canons, mais durent les abandonner par manque de soutien... La cavalerie de la Garde, au tarif de Waterloo, laissa 1.000 de ses chevaux sur le terrain !

Total : infanterie 33.390 ; cavalerie : 4.980 ; canons : 56.

(Il faut comprendre 33.390 h en tout, dont 28.050 fantassins avec leur artillerie à pied, 3.400 cavaliers avec l'artillerie à cheval Garde, 1.940 artilleurs et Sapeurs à la Réserve d'Artillerie).

Mon Ordre de Bataille de l'armée d'opérations de Murat à fin mars 1815, établi d'après Weil, donne 28.950 INFanterie/45 Bons* (moyenne 643 h) et 2.967 CAValerie/27 Escs** (moyenne 110 h), soit 31.917 Sabres et Baïonnettes, appuyés par 58 pièces de canon (1/550 Sabres et Baïonnettes) servies par 3.496 ARTilleurs et Services, total 35.413 hommes.

*Le 10^e de Ligne (4^e D.I.), 1.180 h (2), rejoindra et sera attaché à la Garde pour Tolentino.

** 240 Cuirassiers supplémentaires (2 Escs) étaient en route et participeront à la retraite.

La cavalerie, comme nous l'avons dit, était fort médiocre et loin de valoir l'infanterie (8), l'artillerie et le génie mal exercés (9) ; et en effet, il était difficile qu'on eût à Naples, où rien depuis 1808 n'était stable, où tout se faisait au jour le jour, de bonnes troupes (10), des armes qui exigent beaucoup d'exercice et une longue pratique (11). Le 4^e léger, les 9^e et 10^e de ligne furent dès leur fondation formés de forçats et de prisonniers. Ils n'oublièrent jamais les vices de leur origine (12).

Il y avait une grande quantité de Français dans tous les corps, et surtout dans la Garde, tant soldats qu'officiers, mais ceux-ci en bien plus grand nombre.

De 25 généraux, 10 étaient Français, et de 27 colonels, 13 étaient étrangers.

L'état-major, comme nous l'avons dit, était généralement mal composé (13) ; nous nous hâtons de reconnaître qu'il y avait quelques brillantes exceptions. Dans toutes les armées de l'Europe, ce sont les officiers les plus distingués qu'on appelle à ce service. Il est assez singulier qu'en France comme à Naples on ait précisément fait le contraire. »

Brefs commentaires sur la relation de d'Ambrosio ci-dessus.

- 1) Toute l'infanterie est donc « de ligne ». Il n'y a pas de « légère » quand bien même quatre régiments en portent l'uniforme, comme dans l'armée française.
- 2) Les Cuirassiers, seule « grosse cavalerie », encore en arrière, n'ont pas participé. J'ajoute au passage qu'ils n'avaient pas de cuirasses et portaient le bonnet d'oursin.
- 3) J'ajoute qu'en outre la récente adoption de la lance n'était pas bien « assimilée ».
- 4) Il est donc à croire que les officiers en charge n'avaient pas bénéficié des dites écoles.
- 5) C'est le résultat des « familles militaires » dont les chefs sont eux-mêmes médiocres.
- 6) « Disséminés » ? Pas tous puisque la majorité se retrouva concentrée aux Voltigeurs.
- 7) Sauf le 10^e de Ligne qui fut attaché au Quartier Général de Murat... Qui l'engagea.
- 8) La cavalerie « loin de valoir l'infanterie »... Qui elle-même ne valait pas grand-chose !
- 9) L'artillerie et le génie « mal exercés », voire pas du tout... comme toute l'armée.
- 10) « Il était difficile qu'on eut à Naples... de bonnes troupes... » et il n'y en eut donc pas.
- 11) Pour 1815, peu voire pas d'exercice, mais pire encore, pas du tout de pratique.
- 12) Ce « vice de formation », partagé par les 11^e et 12^e de Ligne, concerne 1/3 de l'INF.
- 13) L'état-major « mal composé » le fut par Murat, qui paya le même prix que Napoléon.

« ... Dès les premiers combats, les unités royales, mal encadrées, commandées par des généraux incapables, se désagrègent. Le nombre de déserteurs s'accroît... » (CDV Tonnelé).

Conclusions de portée ludique :

Les trois unités d'infanterie de la Garde se valent, et n'ont pas de vraie compétence légère. On peut toutefois l'admettre pour les Voltigeurs, car vétérans d'Allemagne et d'Espagne...

L'infanterie de Ligne et de Légère ne se différencient que par l'uniforme. Les conscrits qui les composent, sans entraînement ni expérience et mal commandés, n'ont pas de compétence pour combattre en tirailleurs. Leurs compagnies d'élite n'en ont que le nom => Fusiliers. Tous les régiments constitués à base de forçats, prisonniers, enrôlés de force, etc... sont par construction de mauvais vouloir et enclins à « partir » dès que l'occasion se présentera, ce qu'ils feront en masse lorsque leurs généraux désertent les premiers => Assimiler à Milice.

Les unités de cavalerie souffrent des mêmes problèmes de formation et de commandement. L'adoption récente de la lance par la plupart d'entre-elles est encore mal assimilée => CAC 1. Les unités de la Ligne seront relativement « transparentes ». Celles de la Garde chargeront très bravement, mais mal à propos (mauvais endroit et mauvais moment), et leurs coûteux et éphémères succès ne seront pas soutenus. Une répétition de Waterloo. Ni fait ni à faire !

Le commandement, bien qu'en partie « français », a été « pis que pendre » pendant la bataille, et pire encore après. Non seulement sa conduite tactique désastreuse causa les échecs des différentes attaques, mais ensuite la pleutrerie de presque tous et la fuite de quelques-uns (qui abandonnèrent leurs troupes) ne mérite que le plus profond mépris.

Fort heureusement nos généraux de plomb ne sont pas « comme ça », et ils feront mieux, car, je le rappelle, « *il n'y a pas de mauvaises troupes, seulement de mauvais généraux* ».



TG LIVRON Colonel des Chevau-légers (Art Girona)

Sources consultées

- AMBROSIO (général d'), « *Précis de la campagne de Murat en 1815* », Paris, 2000.
- BARDIN (P.) « *Officiers antillais de couleur... Révolution et Empire* », gh.caraibe.org, 2021.
<https://www.ghcaraibe.org/articles/2021-art30.pdf>
- BOUÉ (Gilles), *Napoléon et l'Italie*, Paris, 2016.
- CAMPREDON (général), *Défense de Dantzig en 1813*, Paris, 1814.
- CARLES (Cdt Carles), *Un régiment noir sous le Premier Empire*, La Sabretache n° 464, 1967.
CARLES (Lt-Colonel), *Gardes d'Honneur et Gardes du Corps...*, La Sabretache, 1^{er} trim. 1970.
CARLES (Lt-Colonel), *Uniformes de Royal Corse (1806-1815)*, La Sabretache, 3^e trim. 1970.
CARLES (Lt-Colonel), *Le 8^e de Ligne de l'Armée de J. Murat*, La Sabretache, 3^e trimestre 1971.
CARLES (Lt-Colonel), *Le dernier Royal-Corse*, Les troupes Corses, La Sabretache, spécial 1973.
- CROCIANI (Piero), *L'Esercito Napoletano 1806/15 Fanteria di Linea*, Milano, 1987.
CROCIANI (Piero), *Les lanciers de la Garde royale de Murat*, Tradition 169, Paris, 2001.
CROCIANI (Piero), *Les hussards de la Garde royale de Murat*, Tradition 180-181, Paris, 2002.
CROCIANI (Piero), *Cuirassiers de la Garde royale de Naples*, SN n° 4, Chaparon, 2004.
CROCIANI (Piero), *Le premier régiment d'infanterie de ligne napolitain*, SN n° 12, 2006.
- FIORENTINO (Massimo), *E Napoletani in Russia e Germania 1812 1813*, centotredicesimo.org
<https://www.centotredicesimo.org/wp-content/uploads/2015/10/Napoletani-in-Russia-e-Germania-1812-1813-Modelli-Militari.-1.pdf>
- GAINOT (Bernard), *Les officiers de couleur dans les armées...République...Empire*, Paris, 2007.
- GÄRTNER (Markus), *7th Neapolitan Infantry Regiment 1811-1814*, Napoleon Series, 2010.
- MANÉ (Diégo), *Campagne d'Italie 1813-1814, Tolentino 1815*, Lyon, 2004.
- MARTINIEN (Aristide), *Officiers tués et blessés pendant... l'Empire (1805-1815)*, Paris, 1909.
- MONGIN (Jean-Marie), *Les troupes napolitaines*, SOLDAT n° 13, St-Martin-des-Entrées, 2019.
- PIVKA (Otto von), *Napoleon's Italian and Neapolitan Troops*, Osprey, London, 1979.
- RAGUET (Jean-Christophe), *Du Pionniers noirs au Royal Africain 1802-1813*, Besançon, 1990.
- REMÿ (Nicolas-Denis), *L'armée napolitaine de Joseph et Joachim*, Planète Napoléon, 2022.
<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=2002>
- REMÿ (Nicolas-Denis), *L'armée napolitaine 1806-1815*, Planète Napoléon, 2023.
<http://www.planete-napoleon.com/docs/ArmeeNaples.pdf>
- WEIL (Cdt M.-H.), *Joachim Murat Roi de Naples, La Dernière Année de Règne*, Paris, 1909.